

**MC  
2 :**

*Théâtre*

**18  
19**

# Un Ennemi du peuple

Texte **Henrik Ibsen**  
Texte français **Eloi Recoing**

Mise en scène  
**Jean-François Sivadier**  
**Cie Italienne avec Orchestre**

**07 – 15 mars**



Texte  
**Henrik Ibsen**  
Texte français  
**Eloi Recoing**  
Mise en scène  
**Jean-François Sivadier**  
Collaboration artistique  
**Nicolas Bouchaud**  
**Véronique Timsit**

Avec  
**Sharif Andoura**  
Hovstad  
**Cyril Bothorel**  
Capitaine Horster,  
Morten Kill  
**Nicolas Bouchaud**  
Tomas Stockmann  
**Stephen Butel**  
Aslaksen  
**Cyprien Colombo**  
Billing  
**Vincent Guédon**  
Peter Stockmann  
**Jeanne Lepers**  
Petra Stockmann  
**Agnès Sourdillon**  
Katrine Stockmann

Et la participation de  
**Valérie De Champchesnel,**  
**Julien Le Moal** et  
**Christian Tirole**

jeu 07 mar. 19h30  
ven 08 mar. 20h30  
sam 09 mar. 19h30  
mar 12 mar. 20h30  
mer 13 mar. 19h30  
jeu 14 mar. 19h30  
ven 15 mar. 20h30

Dramaturge, assistante  
à la mise en scène  
**Véronique Timsit**  
Scénographie  
**Christian Tirole**  
**Jean-François Sivadier**  
Lumières  
**Philippe Berthomé**  
assisté de  
**Jean-Jacques Beaudouin**  
Costumes  
**Virginie Gervaise**  
Son  
**Eve-Anne Joalland**  
Accessoires  
**Julien Le Moal**  
Maquillage  
**Noi Karuna**  
Régisseuse habilleuse  
**Valérie De Champchesnel**  
Électricien poursuiveur  
**Karim Labed**  
Assistant tournée  
**Rachid Zanouda**  
Régie générale  
**Dominique Brillault**  
**Bernard De Almeida**

Salle Georges Lavaudant  
durée estimée 2h30

Construction du décor  
**Ateliers MC2: Grenoble**  
Peinture du décor  
**Blandine Leloup**  
**Catherine Rankl**  
Administration et diffusion  
**François Le Pillouer**

Production déléguée  
Cie Italienne avec Orchestre

Coproduction  
MC2: Grenoble ; Odéon – Théâtre  
de l'Europe ; Théâtre national  
de Strasbourg ; Théâtres de la Ville  
de Luxembourg ; Le Quai – CDN –  
Angers Pays de la Loire ; La Criée  
Théâtre national de Marseille ;  
Théâtre de Caen ; Théâtre Firmin  
Gémier / La Piscine.

Avec le soutien du ministère de la  
Culture et de la Communication

Création à la MC2: Grenoble  
le 7 mars 2019

La nouvelle traduction commandée à  
Eloi Recoing par la compagnie est  
éditée chez Actes Sud-Papiers

Remerciements à La Colline -  
Théâtre national, MC93 Bobigny,  
Théâtre national de Bretagne,  
Théâtre 71 de Malakoff

*Une des compagnies qui tourne le plus en France  
choisit la MC2 pour créer et présenter son nouveau  
spectacle. L'histoire du docteur Tomas Stockmann,  
auquel Nicolas Bouchaud prête son charisme, qui  
voudrait protéger ses concitoyens. Mais tout sauveur  
qu'il croit être, c'est plutôt d'ennemi qu'on va le taxer.  
Autour de ce paradoxe se joignent tragédie et comédie.*

## Pour Un Ennemi du peuple

**Le corps est au centre du théâtre d'Ibsen.**

Le corps déraciné d'un poète qui s'arrache  
à 36 ans d'un monde qui l'étouffe, prend le  
recul nécessaire pour mettre des mots sur  
sa colère et écrire l'essentiel de son œuvre,  
plume trempée dans l'acide. Le corps de la  
plupart de ses personnages, écartelés entre  
une vie sans passion et le désir d'y échapper,  
ils s'inventent des vocations, des combats  
et des utopies, pour se délester du poids  
anesthésiant de la réalité.

Durant cet exil de 27 ans, le docteur Ibsen  
« traque les trolls de l'âme » de ses con-  
temporains et dissèque, en toute subjectivité et  
sans complaisance, le corps malade de la  
société bourgeoise de la Norvège de la fin  
du XIX<sup>e</sup> siècle. Son diagnostic : asphyxie  
de l'individu par tout ce qui l'empêche d'at-  
teindre « le but suprême » : être soi-même.  
Expert en l'art de faire surgir le scandale,  
Ibsen écrit ses pièces comme une suite  
d'électrochocs d'autant plus violents  
qu'aucune morale ne vient en soulager  
l'impact. Comme le portrait au vitriol  
d'un monde impuissant à lutter contre ses  
démons, en particulier la force d'inertie d'un  
esprit petit-bourgeois rêvant d'émancipation

mais attaché à son confort et incapable de  
passer aux actes. À la gravité du mal, il ne  
propose aucun autre remède que celui de la  
table rase. La destruction comme condition  
préalable à l'avènement d'un monde libre  
et réconcilié avec lui-même. « S'il n'y a  
qu'à déplacer les pions je ne suis pas de la  
partie, mettez le feu sens dessus dessous je  
suis votre homme ». La famille bourgeoise  
d'Ibsen s'accroche pour vivre à un langage  
miné par le déni et la dissimulation.  
Prisonniers d'un mécanisme implacable,  
d'un engrenage psychique où culpabilités,  
fautes originelles viennent contaminer les  
corps et dévorer le présent, les personnages  
passent leur temps à ignorer sur scène la  
vérité qui leur crève les yeux, pour mieux  
gérer en coulisses les crimes dont ils sont  
coupables. Ibsen, pour qui le mensonge  
est vital et la vérité mortelle, révèle le vice,  
sous le masque de la vertu et sous celui de la  
bonne société, la pourriture des fondations.

**La famille des *Revenants* est frappée,**  
jusqu'à la nausée, de tous les motifs assurés  
de faire de la pièce un modèle de suffoca-  
tion psychologique. La presse libérale se

range du côté des conservateurs pour faire le procès d'une pièce tout simplement dangereuse pour les fondements de la société. Attaqué sur tous les fronts, massacré par la critique qui l'accuse d'avoir « creusé un égout à ciel ouvert », l'auteur signe avec sa pièce suivante *Un Ennemi du peuple* un droit de réponse sans équivoque, un texte simple et clair comme un manifeste. Pureté du trait, limpidité de l'intrigue. Une station thermale dans une petite ville de province. Une famille : le docteur Tomas Stockmann, Katrine sa femme, Petra sa fille, ses deux fils, son beau-père Morten Kill et son frère le préfet Peter Stockmann. Stabilité économique et prospérité assurée par l'établissement des bains créé par le docteur et son frère. Découverte par le docteur de l'empoisonnement des eaux thermales par une bactérie. Décision du docteur d'informer la population, de fermer l'établissement et d'engager des travaux pour reconstruire le système hydraulique de la ville. Refus catégorique du préfet : impossible de toucher à ce qui fait la richesse et la renommée de sa ville.

**Entre attermoissements et menaces,** tentatives de corruption, la question écologique s'efface. Débute une guerre ouverte entre Tomas, le scientifique, qui pense que la vérité se suffit à elle-même, et Peter, l'homme de pouvoir, qui prétend que, pour incontestable, la vérité n'en n'est pas moins relative. Chacun cherche à tirer son épingle d'un jeu arbitré par le Dieu qui anéantit la raison et les états d'âme : l'argent, assumé par tous, comme le nerf de la guerre. La pollution la plus inquiétante n'est plus dans l'eau, mais dans les mots et les cerveaux de ceux qui se détournent de la catastrophe annoncée pour regarder leur portefeuille. Dans l'angoisse de voir

leur intérêt personnel mis en danger par l'intérêt général, ceux qui dressaient déjà la statue de Stockmann le héros, vont, dans une volte-face tragi-comique, la mettre à la casse. Les rats quittent le navire (en théorie insubmersible) de la raison.

Lors d'une réunion publique qu'il organise dans l'intention de rallier la population à sa cause, le docteur, sort de ses gonds et du sujet de la pièce, insulte ceux-là mêmes qu'il était venu séduire, crachant sur les simulacres d'un faux état démocratique, avant de stigmatiser comme le mal absolu, la médiocrité de ce qu'il appelle la majorité compacte. Majorité qui, mériterait d'être exterminée, selon lui, comme un troupeau de moutons malades. Conspué par la foule, le héraut de la vérité devient l'ennemi public numéro un. Loin de se rétracter, il veut faire de ce titre une consécration, de son échec une victoire...

**Dégagé de tout symbole, de toute complexité psychologique,** *Un Ennemi du peuple* est un texte à part dans l'œuvre d'Ibsen. Pour la première fois, l'auteur fait de son théâtre une tribune, regarde son public dans les yeux, à peine masqué derrière sa créature et jouissant du plaisir de la laisser franchir la limite de ce qu'il est possible de dire sur une scène. Stockmann est une fiction, Ibsen pourra toujours dire qu'il n'est que son auteur. Vaudeville, agit-prop, thriller politique, la pièce ne sort jamais de son sujet, confond sans arrêt la fiction dans le réel et trouve dans la légèreté de la forme le moyen de s'appesantir sur le fond. La comédie est l'outil dont l'auteur a besoin pour aller au bout de sa colère. Le sujet est trop grave pour en faire une tragédie. Le rire du spectateur sanctionnera autant le cynisme du pouvoir, que la vaine impertinence de celui qui l'affronte. Pendant cette guerre

fratricide entre le docteur et le préfet, les personnages slaloment entre la panique et l'exaltation, la peur du scandale et celle de voir leur mine d'or partir en fumée. Tous s'accordent et se désaccordent, dans une partition inachevée, où il s'agit moins de défendre des idées, que de se renvoyer la balle et d'avoir le dernier mot.

Dans *Un Ennemi du peuple*, la parole l'emporte sur la pensée. Une parole où la pulsion remplace la psychologie et où la conversation mondaine menace à chaque seconde de virer à la fureur tragique. La parole jusqu'à l'épuisement, pour empêcher le silence de plonger tout le monde dans l'abîme.

Dans cette petite société, satisfaite d'elle-même, Ibsen ne sauve personne. Pas même son porte-parole : Stockmann jette son corps dans la bataille, mais échoue par son ego démesuré et son absence totale de conscience politique. Écrire, pour Ibsen, c'est « se passer soi-même en jugement ». À la première représentation en 1883, devant le public du théâtre de Christiania, il montre le procès de Stockmann et plaide non coupable. L'absolutisme enragé du docteur n'est que l'effet de cette machine, où l'a enfermé un pouvoir injuste et corrompu. Une machine assez sophistiquée, un théâtre où les rois, et ceux qu'ils oppriment, se battent sur scène, avant de s'embrasser en coulisses. Et pourtant, dans le nihilisme affiché de « l'homme le plus en colère d'Europe », une ère nouvelle à venir, où l'humanité réconciliée avec elle-même, aurait retrouvé son centre et son équilibre, où l'homme ne serait plus victime de lui-même. Une ère nouvelle qui ne demanderait, pour advenir, rien moins que la révolution (utopique), pure et simple, de l'esprit humain.

**Cent trente ans après la création,** le vocabulaire s'est enrichi : écologie, climatoscepticisme, lobbying, ultralibéralisme, lanceur d'alerte... L'ennemi n'est plus seulement le préfet Stockmann et ses alliés. L'ennemi est devenu multiple, invisible, ses armes plus redoutables et sa stratégie indéchiffrable. Le public n'est plus en face d'Ibsen le provocateur, mais avec les acteurs, devant la même somme de questions vertigineuses, formulées par des mots de plus en plus difficiles à définir. Responsabilité. Pouvoir. Duel de la raison et du profit. Violence. Légitime défense. Sauver la civilisation. Sauver la banque. Fin du mois. Fin du monde, etc.

Aucune résolution ne vient adoucir la brutalité d'une pièce dont la scène finale laisse le plateau en apnée : Stockmann, drapé dans son orgueil, rassemble ses forces pour lancer à la face du monde, une formule, pour le moins contestable, et qui ressemble à la signature d'une œuvre, le « Ma vie dans l'art » de son auteur : « L'homme le plus fort au monde, c'est l'homme le plus seul. » Dans un vide suspendu qui tourne inévitablement notre regard vers le présent, vers nous-mêmes... Aujourd'hui, par exemple, (et pour détendre l'atmosphère) : quand le citoyen-écologiste prétend poser la question la plus dérangeante en demandant « quel monde allons-nous laisser à nos enfants ? », il évite de poser cette autre question, réellement inquiétante : « à quels enfants allons-nous laisser le monde ? »  
Jaïme Semprun in *L'Abîme* se repeuple.

Jean-François Sivadier,  
décembre 2018

# Henrik Ibsen

Poète et dramaturge norvégien (1828-1906), Henrik Ibsen est considéré comme l'un des auteurs européens les plus importants de son époque. Ses différentes pièces sont régulièrement montées sur les scènes internationales.

Très jeune, il a subi la faillite du foyer familial. Après des études chaotiques, il passe son baccalauréat mais connaît des années de pauvreté. Il écrit depuis longtemps quand il devient directeur artistique du Norske Theater de Bergen en 1851. Ses premières pièces ne connaissent pas le succès. En 1857, il prend la direction artistique du Théâtre national à Christiania. Mais il échoue à nouveau avec des drames historiques, issus du romantisme et de légendes nordiques, et perd son poste. Il pense alors au suicide.

Déçu à la fois artistiquement par son pays pour le rejet de ses créations et politiquement, puisque la Norvège et la Suède abandonnent le Danemark face à l'armée prussienne, il le quitte pour l'Italie et l'Allemagne. Il ne reviendra définitivement en Norvège qu'en 1891. Dans cet exil volontaire, abandonnant

son attirance pour le romantisme, il écrit des drames philosophiques comme *Brand* (1866), considéré comme une tragédie de l'idéalisme, puis *Peer Gynt* (1867), un drame initiatique. Vient alors la reconnaissance internationale qui va lui assurer en particulier sa sécurité financière.

S'ouvre alors la troisième période de son écriture dramatique, plus moderne, plus psychologique, à l'épreuve des questions de son temps, dont celle de la place de la femme dans la société moderne. *Maison de poupée* (1879), puis *Les Revenants* (1881) créent d'intenses polémiques. Répondant aux nombreuses critiques contre *Les Revenants*, il écrit *Un Ennemi du peuple* (1883). Dans *Le Canard sauvage* (1884), *Hedda Gabler* (1890), il montre des êtres frappés par l'hérédité, malmenés par leurs culpabilités face à leurs pulsions violentes. De retour en Norvège, il écrit deux de ses chefs-d'œuvre, *Solness le constructeur* (1892) et *John-Gabriel Borkman* (1896), deux portraits de conquérants/coupables qui sont précipités dans la mort. À partir de 1900, frappé d'apoplexie, il n'écrit plus et meurt en 1906.

# Jean-François Sivadier

Élève de l'école du Théâtre national de Strasbourg, Jean-François Sivadier est comédien, metteur en scène et auteur. Il travaille comme acteur, notamment, avec Didier-Georges Gabily, Dominique Pitoiset, Alain Françon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Jacques Lassalle, Daniel Mesguich, Christian Rist, Serge Tranvouez, Yann-Joël Collin...

En 1996, il reprend avec le groupe T'CHANG! la mise en scène laissée inachevée par Didier-Georges Gabily, de la création de *Dom Juan / Chimères et autres bestioles* au Théâtre national de Bretagne (TNB) à Rennes. Il écrit, met en scène et interprète *Italienne avec orchestre* qu'il crée à la Maison de la culture de Grenoble (1997) ; il ajoute une 2<sup>e</sup> partie au spectacle, qui devient *Italienne scène et orchestre* ; il le crée dans le cadre de Mettre en Scène Édition Spéciale au TNB en 2003, et reçoit le Grand Prix du Syndicat de la critique de la saison 2004/2005 (édité aux Solitaires Intempestifs). Il écrit en 1998 une première version de *Noli me tangere* présentée sous forme d'impromptu au Festival Mettre en Scène et enregistrée par France Culture lors du Festival d'Avignon. Pour le TNB, il écrit et met en scène une nouvelle version de *Noli me tangere* en janvier 2011, avant de présenter le spectacle à l'Odéon-Théâtre

de l'Europe, aux Ateliers Berthier, et en tournée (édité aux Solitaires Intempestifs).

Il est artiste associé au Théâtre national de Bretagne, Centre européen de production théâtrale et chorégraphique de 2000 à 2016. Il y crée notamment *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000) et *La Mort de Danton* de Georg Büchner (2005) qui lui vaut un Molière de la mise en scène. Il crée au Festival d'Avignon 2007, dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, *Le Roi Lear* de Shakespeare. Citons également *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau (2008), *Le Misanthrope* (2013) et *Dom Juan* de Molière en 2016, et la reprise de *Italienne, scène et orchestre* en 2018.

Il travaille régulièrement à l'Opéra de Lille, pour lequel il met en scène *Madame Butterfly* de Puccini, *Les Noces de Figaro* de Mozart, *Carmen* de Bizet, *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi... Il crée *La Traviata* de Verdi en 2011, puis *Don Giovanni* de Mozart en 2017 au Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence.

Prochainement...

## Rosas danst Rosas

Chorégraphie  
Anne Teresa De Keersmaeker

Créé en 1983, véritable référence dans l'histoire de la danse postmoderne, *Rosas danst Rosas*, est l'une des pièces les plus emblématiques de l'œuvre d'Anne Teresa De Keersmaeker. Des mouvements abstraits constituent la base d'un riche contrepoint musical et chorégraphique dominé par la répétition, dansé avec obstination et sans un seul instant de relâche. Une reprise très attendue avec une toute nouvelle distribution.

Danse  
20 - 22 mars

## Quatuor Zaïde

Charlotte Maclet premier violon  
Leslie Boulin Raullet deuxième violon  
Sarah Chenaf alto  
Juliette Salmona violoncelle

À Grenoble, les Zaïdes feront la part belle à Haydn, fondateur de la discipline du quatuor à cordes. Mais ces quatre musiciennes complices nous feront aussi entendre d'autres compositeurs, toujours dans le cadre de notre saison "Musique et humour", avec un arrangement pour quatuor à cordes de *La Flûte enchantée* de Mozart, ou encore une version parodique de l'*Ouverture du Vaisseau fantôme* de Wagner par Paul Hindemith. Une soirée pleine de virtuosité et de rebondissements...

Musique  
21 mars

Accueil billetterie  
04.76.00.79.00  
[mc2grenoble.fr](http://mc2grenoble.fr)



## Le Misanthrope

De Molière  
Mise en scène Alain Françon

Alain Françon revisite cette grande comédie dans laquelle Molière critique les mœurs de la Cour et l'hypocrisie qui règne dans cette société du paraître où les comportements frisent la parodie. Voici de quoi enlaidir tous les rapports humains : amour, amitié, relations sociales... Et c'est au public qu'Alain Françon adresse finalement cette question : et vous, êtes-vous misanthrope ?

Théâtre  
03 - 12 avril

### Bar "La Cantine"

Pour vous restaurer avec des soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes...

Le bar "La Cantine" et son équipe vous accueillent dès 18h\* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

\* le dimanche, une heure avant le spectacle

MC2: Grenoble  
4 rue Paul Claudel  
CS 92448  
38034 Grenoble cedex 2

THÉÂTRE

Création  
à la MC2

## First Trip

d'après *Virgin Suicides*  
de Jeffrey Eugenides  
Mise en scène  
Katia Ferreira

21 - 23 mars



### Pour les curieux

→ Master class théâtre/vidéo pour les ados  
sam 9 mars 10h/13h

→ Répétition publique  
jeu 14 mars 18h

→ Projection du film *Virgin Suicides* de Sofia Coppola précédée d'une conférence de Pierre Jailloux, maître de conférence en études cinématographiques à l'UGA  
dim 17 mars 17h

→ Rencontre avec l'équipe artistique  
ven 22 mars à l'issue de la représentation